



Margaret C. SNYDER et Mary TADESSE, *African Women and Development : A History*, London & New Jersey : Zed Books, 1995, 239 p.

Ch. Didier GONDOLA



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/396>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1997
ISBN : 2-85816-346-4
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Ch. Didier GONDOLA, « Margaret C. SNYDER et Mary TADESSE, *African Women and Development : A History*, London & New Jersey : Zed Books, 1995, 239 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 6 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/396>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

*Margaret C. SNYDER et Mary TADESSE,
African Women and Development : A
History, London & New Jersey : Zed
Books, 1995, 239 p.*

Ch. Didier GONDOLA

- 1 Élaborés dans les années 1950-1960 par les théoriciens du développement, étoffés par la vague féministe des années 1970 et conceptualisés par les tiers mondistes des années 1980, les thèmes des femmes et du développement concentrent aujourd'hui l'attention des chercheurs et des activistes. Thèmes liés, surtout quand on évoque l'Afrique, leur association permet de donner un relief, qu'on leur a souvent refusé, aux femmes africaines sans voix, colporteuses et revendeuses dans les marchés urbains et péri-urbains, échangeuses de devises, paysannes sans terre, salariées du secteur des services en croissance dans la plupart des grandes villes africaines, mais aussi chefs d'entreprises, importatrices de produits européens, grandes propriétaires foncières et femmes d'affaires. De ces deux thèmes, dont les féministes de langue anglaise n'en ont fait qu'un, *Women and Development* (WAD), version réactualisée et musclée de *Women in Development* (WID), la recherche sur les femmes en Afrique a fait son cheval de bataille. Il ne s'agit plus de considérer la contribution des femmes au développement, mais de souligner leur place centrale dans les processus de développement économique et sociale qui se déroulent sur le continent africain. Si négliger d'aborder les problèmes du développement, quand on évoque les femmes africaines, est une erreur grave, omettre les femmes quand on parle du développement ne l'est pas moins.
- 2 *African Women and Development : A History* est le produit de cet effort méthodologique de faire coïncider le thème du développement avec celui des femmes. L'ouvrage couvre trente années d'efforts et de stratégies économiques développées par les femmes africaines pour vaincre le cercle infernal de la pauvreté et de la dépendance. Comme l'indique le sous-titre, il s'agit surtout d'une histoire vue à travers l'action

développementaliste de l'*African Training and Research Centre for Women* (devenu *African Centre for Women*), organisme international créé par la Commission Économique pour l'Afrique des Nations Unies et basée à Addis Abeba.

- 3 Les auteurs, dont l'une, Mary Tadesse, fut la première présidente de l'ATRCW, nous livrent, plutôt qu'une histoire des femmes africaines et du développement, une histoire des institutions et des organismes internationaux et régionaux qui ont catalysé l'effort des femmes africaines pour conjurer le sous-développement. Mis à part le premier et le dernier chapitres qui, respectivement, constituent la problématique et la conclusion, l'ouvrage peut être divisé en deux parties assez inégales tant dans le contenu que dans la densité. L'histoire des femmes africaines et du développement, de la période ancienne jusqu'aux premières années des indépendances, est rapidement passée en revue à travers les cinq chapitres suivant la problématique. Si les femmes africaines sont bien présentes dans cette première partie, il n'en va pas autant des problématiques du développement qui, pour la période de l'Afrique ancienne, sont réduits, en une page, aux figures féminines légendaires telles que la reine Yaa Asantewa du Ghana, la reine Ravalona III de Madagascar, l'impératrice Taitu d'Éthiopie et la reine Amina de Zazzau (Nigéria) qui, selon les auteurs, seraient les modèles et les ancêtres des féministes africaines d'aujourd'hui. La période coloniale subit la même distorsion, puisque l'effort de développement des femmes africaines est réduit, non plus à la résistance contre la pénétration coloniale, mais à la lutte contre l'imposition des cultures coloniales d'exportations, café, sisal, thé. La grande majorité de cette première partie est plutôt dévolue à la rupture des années 1960. Période charnière, ces années se sont caractérisées par une nouvelle vision de la femme africaine. Considérée surtout comme épouse et reproductrice, à travers l'image victorienne de la femme léguée par la colonisation, la femme africaine a été découverte dans son rôle de productrice.
- 4 La deuxième partie est consacrée à l'histoire et aux activités de l'ATRCW qui, dès sa création en mars 1975, a pris appui sur les nouvelles théories du développement pour servir de point de rencontre à l'effort de mobilisation des femmes africaines, élargir leur horizon et renforcer leur savoir-faire. Le contexte de cette naissance, les années 1970, a vu l'échec du modèle occidental de développement, démontrant ainsi aux développeurs l'utopie du développement intégral qui souvent oublie les groupes marginaux, les femmes, les enfants, les paysans, etc. L'activité de l'ATRCW s'est déployée dans cinq domaines : la modernisation et son impact sur les femmes, les femmes dans le monde du salariat, les femmes indépendantes dans l'industrie et les services, la formation professionnelle des jeunes filles déscolarisées et la promotion des femmes comme ressource humaine pour le développement.
- 5 Même si l'argument sous-jacent proclame que, sans l'action concertée des différents programmes des Nations-Unies et des ONG, les femmes africaines seraient abandonnées au sous-développement, l'ouvrage échoue à établir un lien pertinent entre cette histoire des femmes (et) du développement et l'historique des activités des organismes développeurs comme l'ATRCW. Ne faisons pas, cependant, bon marché de l'optimisme affiché par les auteurs qui tranche, radicalement, avec l'afropessimisme dans lequel ont versé bon nombre de chercheurs africains et africanistes confrontés à la crise et au chaos africains.